



Geneviève Vinsonneau, *L'identité culturelle*

(Paris, A. Colin, collection U-Psychologie, 2002
p. 235, ISBN 978-2-200-26297-6)

par Jole Morgante

La présentation et l'analyse de la manière d'envisager les rapports réciproques entre culture et identité sont ici fondées sur l'évaluation de l'identité individuelle et collective comme le résultat de processus d'élaboration culturelle, la culture étant à son tour définie comme un processus complexe et dynamique engendré par les contacts et les interactions des groupes à l'intérieur de la société.

Ce but de montrer le dynamisme complexe de l'identité est fondé sur le croisement de trois champs disciplinaires (psychologie, anthropologie, sociologie), grâce à la réflexion (en raison aussi d'un parcours historique) sur leurs différentes manières d'analyser et évaluer la dimension culturelle comme modalité de définition de l'individu et des groupes sociaux, c'est-à-dire comme mode de fonctionnement et d'évolution de la société que ces mêmes individus construisent.

Réalisant par là son propos théorique, l'ouvrage vise à la fois à définir une méthode – et donc une discipline (les études culturelles) – et à dégager les modalités d'élaboration de l'identité en tant que construction dynamique de contenus culturels.

Après avoir rappelé que les deux concepts de culture et d'identité ont longtemps été l'enjeu d'implications idéologiques, Vinsonneau s'attache à tracer les trois axes de recherche par lesquels elle relie ces deux réalités ; elle définit ainsi les trois catégories qui permettent d'envisager la culture comme un modèle, un foyer et comme le lieu (complexe) des interactions sociales favorisant les négociations identitaires.

En tant que modèle de la construction de l'identité, la culture est en effet le moyen d'élaboration des formes et des contenus de l'identité, grâce au résultat du travail d'enculturation, c'est-à-dire d'un processus dynamique fondé sur le double mécanisme de la continuité et du renouvellement de la culture, assuré par la transmission entre les générations. En effet, le dynamisme caractérise la culture (et donc l'identité) déjà dans son existence car elle est le fruit d'une évolution continue, avant tout grâce à l'apport original de chaque individu qui interprète selon son point de vue la culture transmise. Mais le renouvellement est aussi dû à la capacité d'adaptation de l'individu aux circonstances et à l'influence d'autres modèles, influence activée par les contacts



interculturels. Et d'ailleurs, si le passage des générations crée une distance capable de mobiliser les modèles identitaires, il est en même temps évident que, la culture et l'évolution de la réalité étant en phase, c'est par un renouvellement incessant que la culture peut continuer à exercer son rôle de modèle. C'est ainsi qu'elle assure aussi son rôle de foyer car elle est un ensemble de schèmes d'interprétation, de symboles donnant sens à la réalité et devenant par là le moyen d'orientation de l'action individuelle, une telle capacité d'action étant par ailleurs essentiellement orientée vers le positionnement social de chacun. "Le sujet en quête de cohérence y recherche les repères utiles à l'édification du sens de son être et de sa pratique" (p.13). Le choix de ces points de repères dépend de la liberté de l'individu, de la diversification de ses contacts (participation à des groupes différents), de la diversification de ses rôles sociaux.

Dans ce cadre, ayant largement mis en lumière la nécessité d'une notion complexe de culture et, par conséquent, ayant posé l'articulation entre le comportement individuel et la nature d'un côté et les fonctions des groupes dans la société de l'autre, Vinsonneau en évalue les enjeux dans la perspective d'une définition renouvelée de la notion d'ethnie afin de mieux situer les dynamiques interculturelles et les négociations identitaires qui se réalisent à l'intérieur de nos sociétés multiculturelles.

Si l'idée de la non homogénéité de la réalité sociale relève désormais de la banalité, il est tout aussi essentiel de rappeler la diversification des contacts (rencontres, oppositions, compositions) entre groupes diversifiés en raison de leur nombre, leur origine et leurs mécanismes d'identification. À partir de la distinction entre groupes primaires (fondant la structure identitaire de l'individu) et groupes secondaires (liés aux circonstances de la vie sociale), la société se définit de la sorte comme un ensemble structuré selon des critères économiques et de positionnement hiérarchique de groupes divers et dynamiques, c'est-à-dire marqués par des changements spatio-temporels, en raison de la nature différente des liens qui fondent ces groupes et de la variation de la finalité de leurs comportements.

Trois "lieux" (ou noyaux conceptuels) permettent de vérifier de plus près le va-et-vient incessant entre les contenus culturels et la définition identitaire des individus et des groupes. Leur analyse mobilise tour à tour les compétences – et les moyens conceptuels – de la psychologie, de l'anthropologie et de la sociologie car il s'agit d'évaluer la manière dont le corps, le territoire et le groupe ethnique contribuent, par leur compénétration, à la construction de l'identité culturelle. Dans ce but de mieux comprendre certains enjeux, un thème central et complexe est celui de la religion qui reste l'un des points culminants et intouchables de la construction identitaire et dont l'analyse permet de mettre en lumière la complexité méthodologique du parcours proposé par Vinsonneau (résultant toujours du croisement des trois champs déjà signalés). En même temps, étant donné que le fondement de toute composante culturelle est la recherche de sens, la multiplicité des réponses religieuses (l'existence, dans l'espace et dans le temps de plusieurs religions) rend évident le difficile rapport entre défense identitaire et échange interculturel, en raison du caractère de véridicité des réponses de la religion: le sens et la finalité de la vie, son dépassement de la réalité sensible et des limites temporelles. En tant que thème culturel la religion se révèle ainsi



comme "une projection symbolique de l'expérience vécue et des besoins fondamentaux" (p.156).

La religion est alors envisagée (et envisageable) "comme un fait social et culturel, certes étroitement lié à la dynamique psychique des individus, à leurs besoins et motivations, mais en tant que forces comprises dans leurs déterminations sociologiques et culturelles et non en tant que génératrices du religieux" (p.157). La religion comme phénomène culturel est donc un modèle de comportements, assumés par des typologies différentes d'individus, parmi lesquels Vinsonneau s'attache à analyser la "personnalité autoritaire", fondée sur le dogmatisme et la défense de l'orthodoxie religieuse. Dans ce sens, la religion devient de toute évidence un moyen de contrôle social et de stabilité conservatrice, grâce à son institutionnalisation et jusqu'à sa superposition avec les fonctions de l'Etat.

À la fin de son parcours Vinsonneau ouvre la réflexion à un aperçu – celui de la rencontre de l'"autre" – dont la capacité de favoriser une harmonisation des exigences contrastées de la construction identitaire se révèle non moins que problématique. Car, si l'identité est un moyen de définition par distinction, la possibilité de dépasser le mécanisme de prise de distance sinon d'opposition plus ou moins forte qu'elle implique, pour souhaitable qu'elle soit, s'avère le plus souvent utopique. L'altérité étant en effet au cœur de la construction identitaire, la gestion de la diversité surtout dans le champ social expose néanmoins à des risques qui paraissent parfois insurmontables car il donnent souvent lieu à un durcissement des critères de distinction.

La confrontation harmonieuse entre les individus et, encore plus, entre les groupes, est en effet une possibilité réelle, mais instable. La société, par ses structures et le contrôle qui s'y exerce, est moyen de canalisation ou même de neutralisation de la violence, mais elle est en même temps le lieu d'un dynamisme incessant et vital, toujours exposé toutefois au dysfonctionnement. L'équilibre peut être atteint, on le sait, par le déplacement des mécanismes de confrontation réciproque, ainsi que le théorise la notion de lutte symbolique de Pierre Bourdieu, mais Vinsonneau paraît donner plus de poids aux mécanismes pervers du retour de l'opposition raciale travaillant de l'intérieur nos sociétés. Un tel assombrissement du regard critique se veut cependant un moyen de clairvoyance et de mise en garde car, bien que nous soyons tous soumis aux déterminations économiques et sociopolitiques, "la prise de conscience par chacun, sans cesse renouvelée, des processus qui alimentent l'imaginaire falsificateur des échanges sociaux est tout aussi essentielle, dans la mesure où l'on prétend traiter les problèmes de société rationnellement et dans un esprit de justice" (p.217)

Jole Morgante
Università degli Studi di Milano

amonline@unimi.it